

Anthropologie et Sociétés



Centre d'Études et de Recherches Marxistes : La condition féminine. Éditions sociales, Paris, 1978, 382 pages.

Huguette Dagenais

L'Asie

Volume 3, numéro 3, 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/000943ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/000943ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dagenais, H. (1979). Compte rendu de [Centre d'Études et de Recherches Marxistes : La condition féminine. Éditions sociales, Paris, 1978, 382 pages.] *Anthropologie et Sociétés*, 3 (3), 167–170. <https://doi.org/10.7202/000943ar>

de couleur, en Haïti ou ailleurs, les découvertes et la méthodologie de Micheline Labelle lui aura très bien déblayé le terrain.

Eric Schwimmer
Département d'Anthropologie
Université Laval

Centre d'Études et de Recherches Marxistes : *La condition féminine*. Éditions sociales, Paris, 1978, 382 pages.

Composé de dix-neuf chapitres rédigés par une vingtaine d'auteurs différents, ce livre constitue un recueil de textes portant sur divers aspects de la condition féminine contemporaine et sur quelques efforts de théorisation de l'oppression des femmes. Guy Vesse, dans la « Préface » et Yann Viens, dans l'« Avant-propos », le présentent comme un « élément de réflexion » ayant pour objectif de « contribuer sur la base de l'analyse marxiste à mieux saisir l'articulation oppression de la femme/oppression de classe, libération de la femme/libération sociale ». Les textes, nous disent-ils, « dans leur diversité, voire dans leurs aspects contradictoires, traduisent l'état de réflexion actuel de leurs auteurs ».

Par souci d'équité, sans doute, les titres ont été simplement placés les uns à la suite des autres dans la table des matières, sans regroupements apparents. La lecture révèle cependant une certaine logique ou ligne directrice, de laquelle on ne peut probablement pas faire grief aux auteurs eux-mêmes, mais qui laisse cependant transparaître un peu trop clairement peut-être les liens du CERM avec le Parti communiste français. Cela a de quoi irriter, ou encore faire sourire. Ainsi, l'on peut à la rigueur comprendre que le directeur du CERM fasse référence à un discours de Georges Marchais à l'intention des femmes en 1977 et au 22^e congrès du PCF, et que la secrétaire-générale du même Centre professe sa foi dans « le socialisme aux couleurs de la France » mais était-il absolument nécessaire que la dernière phrase du dernier article, et donc du texte choisi comme conclusion, proclame que « le PCF est bien dans les faits le parti de la libération de la femme » ?

La diversité des thèmes et des approches est réelle mais précisément pour cette raison l'ensemble aurait gagné à être mieux intégré. Les liens entre le travail ménager, la psychanalyse, le racisme, les « images littéraires de la femme médiévale » et les « premières différences liées au sexe chez les nourrissons » ne sont pas immédiatement perceptibles et le sont souvent moins encore après la lecture qui nous révèle les approches et les problématiques si différentes des auteurs.

Comme on pouvait s'y attendre de la part de marxistes, c'est le travail qui occupe le plus grand nombre de pages, soit plus du quart du volume. Moins ambitieux que celui de J.-L. Moynot (« La force de travail féminin dans la production et la société ») qui couvre à lui seul soixante-quatre pages, les textes de M. Guilbert et M. Colin (« Les femmes actives en France »), de M. Colin (« Lutte des classes et émergence de la personnalité ») et de G. Labica (« Derrière le droit au travail ») nous offrent une description rigoureuse en même temps que des interprétations personnelles de la situation actuelle du travail féminin en France, des difficultés mais aussi du dynamisme des travailleuses dans leurs engagements syndicaux et politiques et de la continuité entre les revendications actuelles et de plus anciennes comme celle du « droit au travail » que Marx analyse déjà dans ses *Luttes de classes en France* au milieu du siècle dernier.

J.-L. Moynot, au contraire, dans un effort, louable certes, pour couvrir sur le plan théorique, tous les aspects du travail féminin, s'est condamné, forcément, à ne pas les traiter

tous avec la même profondeur. Ainsi, dans l'élaboration de sa position sur le travail domestique il aurait eu intérêt à tenir compte de l'analyse des marxistes italiennes qui en Collectif ont écrit *Être exploitées* et de celle de la féministe radicale Christine Dupont dans *Libération des femmes, année zéro*, pour ne nommer que ces deux textes reconnus pour leur profondeur et leur originalité. De plus, l'auteur fait preuve, ou bien de naïveté, ou bien d'un paternalisme qui ne sert nullement la cause des femmes de milieu ouvrier, lorsque, pour bien montrer que l'« ennemi principal » c'est le mode de production capitaliste et non les individus de sexe masculin, il affirme que « en aucun cas », la femme d'un ouvrier n'est exploitée par son mari ». C'est là, pour reprendre les termes de M. Godelier dans un chapitre précédent, « ignorer les responsabilités des hommes pour conserver et améliorer les avantages dont ils jouissent ».

Le texte de M. Godelier (« Les rapports hommes-femmes : le problème de la domination masculine ») précisément mérite mention parce qu'il est à la fois intéressant et ambigu. Intéressant pour les anthropologues et les non anthropologues en ce qu'il reprend, de manière critique et ouverte à la fois, plusieurs thèmes de la réflexion anthropologique actuelle sur l'origine de l'oppression des femmes et ré-examine, en particulier, les positions respectives de Leacock et de Meillassoux. Mais ambigu aussi, car après avoir, dans une démarche matérialiste, constaté que « l'hypothèse d'Engels... semble garder une valeur globale », il paraît finalement opter lui-même pour une explication psychologisante et psychanalytique en écrivant que « tout un travail dans les représentations symboliques des diverses sociétés semble destiné à compenser pour les hommes le fait qu'ils ne mettent pas au monde des vies nouvelles et que cela est réservé aux femmes ».

En fait, ce sont les textes de I. Lézine (« Premières différences liées au sexe chez les nourrissons et influence des modèles sociaux »), M.-J. Chombart de Lauwe (« La transmission sociale des catégorisations relatives au sexe ») et A.-M. Lugan-Dardigna et L. Blanquart (« La reproduction des modèles dans la presse féminine. À qui profite le rêve des femmes ? ») qui forment l'ensemble le mieux intégré du volume. Les auteurs exposent, avec la rigueur à laquelle elles nous ont habitués dans leurs écrits antérieurs, le long processus de socialisation-conditionnement auquel sont soumises les femmes, depuis avant même leur naissance et tout au long de leur vie, dans nos sociétés capitalistes et patriarcales.

Le chapitre d'Angela Davais sur « Viol et racisme dans le contexte capitaliste » est également intéressant et fait bien pendant aux précédents. Il aurait pu d'ailleurs s'intituler « À qui profite le mythe du Noir violeur ? ». L'auteur nous expose, en effet, la formation de ce mythe aux États-Unis après la guerre de sécession et tout au long de la montée du capitalisme au Nord, de même que le rôle qu'il continue à jouer dans l'idéologie dominante et le maintien du racisme. Alors qu'un nombre croissant d'études sur le viol sont publiées chaque année depuis la prise de conscience suscitée par la deuxième vague du féminisme, A. Davis rappelle, et avec raison, qu'il faut absolument tenir compte de « l'énorme décalage... entre les viols signalés et ceux qui demeurent anonymes » car, « aussi longtemps que l'analyse se centre sur les personnes arrêtées pour accusations de viol, il est inévitable que les Noirs – et les autres hommes de couleur – soient chargés d'une responsabilité disproportionnée dans l'épidémie actuelle de violence sexuelle. Et le mythe est confirmé », dit-elle.

Soulignons aussi l'intérêt des chapitres signés M.-E. Handman (« En Thessalie ou comment le pouvoir échappe aux femmes ») et S. Mercier-Josa (« Femme et servitude »). Le premier, parce qu'il présente une étude de terrain effectuée avec une problématique marxiste, et que ce genre d'étude est encore trop rare chez les marxistes par rapport aux nombreuses tentatives d'explications plus spécifiquement théoriques. Le second parce que l'auteur, un peu comme S. Rowbotham dans *Féminisme et révolution*, examine avec une approche critique et épistémologique les travaux de Marx et d'Engels où il est question des femmes et de la famille et nous permet ainsi de mieux voir le chemin parcouru et à poursuivre par la recherche marxiste et féministe.

Malheureusement, ni les articles énumérés plus haut, ni l'ampleur et la diversité des intérêts soulignés par Guy Besse dans la « Préface », ne font oublier les lacunes de ce recueil. Ces lacunes sont d'autant moins excusables que l'« Avant-propos » nous rappelle que « la progression » et l'« enrichissement » du marxisme « impliquent précisément de saisir tout ce qui naît dans le mouvement social, dans les recherches produites aussi en dehors de lui ». Ainsi, on comprend mal que la diversité et l'ampleur des luttes féministes actuelles ne retiennent pas l'attention des analystes marxistes de *La condition féminine*. Les écrits nombreux, — livres et revues de diverses tendances, — et même ceux des féministes marxistes comme Maria-Antonietta Macchiocci, Dorothy Smith, Sheila Rowbotham, Linda Gordon par exemple, sont à peu près totalement ignorés ici. Ils représentent pourtant, sur le plan des revendications concrètes aussi bien que sur le plan théorique, des éléments extrêmement dynamiques du vaste mouvement social que constitue cette deuxième vague du féminisme. En fait, la plupart des timides références au féminisme que contient ce livre véhiculent des clichés éculés et des généralisations réductrices (« un certain féminisme », « des féministes trop radicales » (sic), « la guerre des sexes », etc.) qui ne vont nullement dans le sens du « rapprochement » souhaité par ailleurs par Maurice Godelier dans son texte.

Il est également significatif que la sexualité n'y soit traitée que de manière théorique comme « rapport entre les sexes » dans le texte de P. Bonte et N. Echard (« Anthropologie et sexualité : les inégales ») et suivant l'explication freudienne la plus traditionnelle chez B. Muldword (« Sexualité féminine et psychanalyse »). Le vécu de la sexualité des femmes et les luttes bien concrètes qu'elles mènent un peu partout dans le monde pour la réappropriation de leur corps, de leur fécondité, pour leur droit au plaisir, sont totalement évacués.

En deux lignes lapidaires, les premiers se refusent à traiter des « problèmes d'initiation » et des pratiques d'excision parce que selon eux, elles seraient « agitées actuellement pour des raisons essentiellement liées à la fantasmagorie occidentale ». Pourtant, à l'instar des femmes des pays concernés, les anthropologues eux-mêmes commencent à s'interroger sur leurs attitudes passées face à ces pratiques culturelles.

Quant à B. Muldword s'il déplore, non sans raison, le « déferlement actuel » d'écrits sur la sexualité féminine, ses propos ne sont sûrement pas de nature à faire avancer la réflexion puisqu'il continue à parler d'« agressivité du mâle » et d'« attente passive de la femelle » comme étant « les caractéristiques du comportement sexuel chez les mammifères supérieurs » lesquelles, précise-t-il, « ne sont pas miraculeusement supprimées par le doigt de Dieu qui donne une âme à chaque être humain ». Encore une fois l'auteur ignore totalement les écrits récents sur ce sujet, tant en biologie qu'en anthropologie. C'est d'ailleurs une critique qu'on peut faire à l'ensemble du recueil, à savoir, que la bibliographie est nettement insuffisante.

Enfin une autre lacune de taille, mais beaucoup plus étonnante de la part d'un Centre de Recherches qui se réclame de Marx et d'Engels, c'est la famille. Il en est question, bien sûr, dans plusieurs textes, mais, à cette époque précise où de nouvelles formes de familles (communes, familles monoparentales) se font jour et où de nombreux auteurs s'interrogent sur « la mort de la famille », l'on aurait souhaité connaître l'état d'avancement de la recherche marxiste sur ce sujet. En quoi les luttes des femmes remettent-elles ou non en cause l'institution familiale et à quelles stratégies le système capitaliste et patriarcal fait-il appel pour la maintenir ? Questions que les marxistes se posent certainement mais que le CERM ne semble pas avoir jugées pertinentes pour ce recueil.

En somme *La condition féminine* est un livre inégal et lacunaire qui n'apporte aucun élément novateur sur le plan théorique mais dont le principal intérêt réside dans l'exposé

de certaines recherches empiriques en cours. Dans la conjoncture actuelle, sa publication apparaît comme un acte politique visant à faire contre poids à la profusion d'écrits scientifiques féministes.

Huguette Dagenais
Université Laval

LIVRES REÇUS À LA REVUE

- Danielle BAZIN-TARDIEU : *Femmes du Mali, statut-image-réactions au changement*. Collection Francophonie vivante, Leméac, Montréal, 1975, 259 p.
- Jean COPANS, Jean JAMIN : *Aux origines de l'anthropologie française, les Mémoires de la Société des Observateurs de l'Homme en l'an VIII*. Préface de Jean-Paul Faivre, Le Sycomore, Paris, 1978, 230 p.
- Jean-Claude DUPONT : *Histoire populaire de l'Acadie*. Préface de Clément Cormier, Leméac, Ottawa, 1978, 440 p.
- Nadia F. EID : *Le clergé et le pouvoir politique au Québec, (une analyse de l'idéologie ultramontaine au milieu du XIX^e siècle)*. Cahiers du Québec/Hurtubise HMM, Collection Histoire, Montréal, 1978, 318 p.
- Jacques GRAND'MAISON : *Au seuil critique d'un nouvel âge*. Leméac, Ottawa, 1978, 182 p.
- Bernard GRENIER : *La déclaration canadienne des droits. Une loi bien ordinaire ?* Préface de Gérald A. Beaudoin, Presses de l'Université Laval – Bibliothèque Juridique 2 –, Québec, 1979, 172 p.
- Michel IZARD et Pierre SMITH : *La fonction symbolique, Essais d'anthropologie*. Bibliothèque des Sciences Humaines, Éditions Gallimard, France, 1979, 346 p.
- Gilbert LÉVESQUE : *François de Laval Seigneur de la Côte*. Leméac, Ottawa, 1979, 93 p.
- Claude MEILLASSOUX : *Les derniers blancs, le « modèle » sud-africain*. Collection textes à l'appui, François Maspero, Paris, 1979, 310 p.
- Christian MORISSONNEAU : *La Terre promise : Le mythe du Nord québécois*. Préface de Jean-Charles Falardeau, Cahiers du Québec/Hurtubise HMM, Collection Ethnologie, 1978, 212 p.
- Hélène PELLETIER-BAILLARGEON : *Le pays légitime*. Leméac, Ottawa, 1979, 253 p.
- Luc RACINE : *Théories de l'échange et circulation des produits sociaux*. Les Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 1979, 397 p.